

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de la terre. Les Abénakis*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2023, 147 p. ISBN 978-2-7663-0205-5

Aurélien Boivin

Volume 22, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114188ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114188ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2024). Compte rendu de [CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de la terre. Les Abénakis*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2023, 147 p. ISBN 978-2-7663-0205-5]. *Rabaska*, 22, 316–319. <https://doi.org/10.7202/1114188ar>

le peuple » (p. 136) – expression empruntée anonymement à Weckerlin – il en aurait comme saisi et matérialisé l’esprit dans son recueil selon une démarche herdérienne toute romantique qui veut que les traditions d’une nation forment son identité et accompagnent sa destinée tout au long de son histoire ? De ce point de vue, l’association de Gagnon et de l’âme du Canada français n’aurait rien de saugrenue selon une perspective propre au XIX^e siècle. À lui seul Gagnon ne serait pas l’âme de son peuple, mais son révélateur et son recueil : un marqueur identitaire.

Au fil de la lecture, on se rend compte assez rapidement que, si on parle toujours d’Ernest Gagnon, c’est pour deux raisons. D’abord comme homme de son temps qui a su exprimer avec clarté et élégance l’idéologie de son époque à laquelle il adhérait. De ce point de vue, il est la référence d’une période révolue qu’il est bon de connaître pour expliquer la longue marche du peuple canadien-français vers son identité québécoise actuelle. Ensuite, il a fait œuvre de pionnier en suscitant l’intérêt pour nos traditions à travers nos chansons qui en disent plus sur nous que nous le pensons. En cela son action dépasse le cadre étroit de son siècle dont il fut un témoin éclairé.

Quant à son biographe, il a fait une œuvre au style vif et plein d’allant qui sait se jouer de la lourdeur documentaire. Musicien lui-même, il était peut-être le seul capable d’apprécier l’apport original de Gagnon à la musique d’ici. On aurait tort d’oublier la contribution de Madeleine Gagnon qui, se cherchant un collaborateur pour cette entreprise en devint la collaboratrice. Certains ne manqueront pas de déplorer la longueur des citations. Mais c’est en vertu même de ces longueurs qu’on peut saisir le style littéraire de cette époque, son rythme, son phrasé, son argumentaire, sa musicalité scripturaire, sans omettre le caractère instructif des informations collatérales qu’elles apportent. Et pour reprendre un terme qui n’est plus guère en usage de nos jours, cette biographie exhaustive d’Ernest Gagnon peut être considérée comme son tombeau.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de la terre. Les Abénakis*. Québec, Presses de l’Université Laval, « Tradition orale », 2023, 147 p. ISBN 978-2-7663-0205-5.

Le huitième volet des *Récits de la terre*, première série de la collection « Tradition orale », lancée par Daniel Clément, est consacré aux Abénakis, ethnonyme qui signifie « peuple du soleil levant » ou « peuple de l’Est ». Cette communauté fait partie de la grande famille linguistique et culturelle

algonquienne qui a occupé le nord de la Nouvelle-Angleterre et du Maine, jusqu'au Vermont et au New Hampshire. Elle était alors répartie en deux groupes : les Abénakis de l'Est et les Abénakis de l'Ouest. Au Québec, elle compte deux communautés établies sur la rive sud du Saint-Laurent, l'une à Odanak, à une trentaine de kilomètres de Sorel, et l'autre à Wôlinack, en bordure de la rivière Bécancour, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Trois-Rivières. La première possède son propre musée, le Musée des Abénakis, fondé en 1965, le plus ancien établissement autochtone du genre au Québec. Depuis 1979, les deux groupes se sont dotés d'une organisation commune, le Grand Conseil de la Nation Waban-Aki avec comme mission la représentation politique des deux communautés et la défense des droits de ses membres. Leur langue commune est majoritairement le français, une dizaine seulement des 2 100 répertoriés au Québec parlant l'abénakis. Ennemis jurés des Iroquois et des Mohawks, ils ont vécu de pêche et de chasse, de cueillette, dont celle de l'eau d'érable, et d'agriculture.

Le présent recueil, *Les Abénakis*, compte cinquante-six récits, répartis selon les mêmes critères en onze sections, comme dans les recueils précédents, pour faciliter la comparaison d'une nation à une autre, de préciser le compilateur. Outre quelques-uns communs aux deux communautés québécoises, les récits proviennent majoritairement de la tradition orale des Abénakis de l'Est, soit la riche collection de récits penobscots rassemblés par Franck G. Speck, spécialiste des autochtones du nord-est de l'Amérique. Certains proviennent de l'*Histoire des Abénakis depuis 1605 jusqu'à nos jours*, de l'abbé J.-P. Anselme Maurault (1866), lui qui fut responsable de la mission Saint-François-de-Sales (Odanak) et auteur de la première synthèse historique de cette communauté. Le compilateur a encore emprunté des récits aux chercheurs C. G. Leland et J. D. Prince, à l'Abénakis Henry Lorne Masta, qui a publié un recueil de légendes, *Abenakis Indian Legends, Grammar and Place Names* (1932) et à quelques autres. Il a eu accès aussi au seul recueil de légendes de Speck en ce qui a trait à Wôlinak (1928).

Le premier récit, le seul mythe de cette communauté, met en scène Odzihoro (la chance, la fortune), un être étrange au corps difforme, créateur des montagnes, collines, rivières et lacs du territoire, dont le lac Champlain. On lui a dédié une roche que l'on peut encore admirer à Burlington au pied de laquelle les passants déposent tabac et pipes pour que ce géant puisse fumer et traverser, par faible vent, à la Grande Isle, où se trouve une autre roche, celle de son épouse. Un autre héros qu'honorent les Abénakis est Gluskabe dont un récit raconte la naissance, lui qui s'est créé tout seul avec les résidus de la naissance du premier homme et qui se vante de faire naître toutes choses, même le vent, création qui a bien failli l'anéantir tant le phénomène est devenu trop puissant. Dans « La création », le même héros appelé cette fois

Glus-kabé, s'est aussi fait lui-même, « à partir de la poussière [...] projetée lors de la création d'Adam » et qui a trouvé la parole quand le Seigneur lui eut ouvert les lèvres. Il raconte ses démêlés avec le Créateur, ses aventures avec son oncle Tortue et révèle l'origine des taches sur l'écorce des bouleaux après que l'un d'entre eux qu'il abattait eut failli l'écraser. Comme châtiment, tous les bouleaux seront marqués à jamais aussi longtemps qu'il y aura des gens qui vivent sur terre » (p. 22).

Dans la troisième section, le raton-laveur prend la vedette et fait office de décepteur, c'est-à-dire de rusé, de tricheur, de trompeur : il dupe un ours en lui griffant les testicules avant de lui arracher la peau pour se confectionner des mitaines, il échappe à une mère martre après avoir tué ses petits, de même qu'à deux femmes qui s'apprêtaient à le faire bouillir. Des fourmis le sauvent d'une mort certaine après qu'un grosse roche lui eut roulé dessus, avant de se débarrasser du lièvre qu'il prend au collet et qu'il tue.

C'est au lièvre qu'est consacrée la quatrième section. Comme le raton-laveur, cet animal quelque peu sournois peut être considéré comme un personnage décepteur, tant il est rusé. Il doit la vie sauve à Pic, en raison de son bec pointu, et Martin-pêcheur, en raison de son habileté à prendre du poisson.

La section « Autres héros » renferment trois récits, qui se révèlent les plus longs et sans doute aussi les plus intéressants du recueil. Harfang des neiges attire l'attention de sa communauté en découvrant la raison de la baisse du niveau des eaux des rivières et terrasse les responsables, les bêtes géantes munies de longues dents, grâce à l'arc et aux flèches en ivoire dont lui a fait cadeau sa grand-mère. Par ses exploits, il devient chef de sa communauté. On assiste encore aux exploits de Cheveux longs et d'Écume-de-l'eau, qui, par leur témérité, parviennent à sauver leur peuple d'un péril certain.

Point étonnant de trouver, dans le folklore de cette communauté, des êtres surnaturels, tels de hideux esprits de rivière, des esprits de l'eau, tout aussi laids et dégoûtants, Bmule le sorcier à la pièce d'or qui propose à celui qui la lui a volée trois vœux, qui s'avèreront toutefois des vœux de discorde pour la famille. On retrouve encore Grand-père Tonnerre, qui sauve la vie d'une jeune femme tombée aux mains de Wī-will-mecq, transformé sous ses yeux en ver dégoûtant, et Pamòla, le mauvais esprit du mont Katahdin.

« Histoires de sorcellerie », la septième section, regroupe six récits reposant sur un ou des éléments étranges de jonglerie, « en grande vénération chez les sauvages » (p. 74), de sorcellerie et de magie. Ils se rapprochent tous du fantastique, car il y est question de la vie après la mort, de rivalité entre sorciers, d'originaux qui n'en sont pas, etc.

Dans la section « Les couples insolites », comme dans d'autres recueils de la série, on découvre un enfant vivant avec un ours, un chasseur qui épouse un cervidé, voire une femme ayant une montagne comme amant, alors que, dans la

section « Animaux », un carcajou sauve la vie d'un nouveau-né abandonné par sa mère, un lynx récupère son pénis qu'il avait perdu, mais le repose à l'envers et « est resté ainsi dans la famille des lynx jusqu'à aujourd'hui » (p. 92), un castor et un rat musqué concluent une entente en changeant de queue, alors qu'un lièvre, pour sauver un ami tombé au fond d'un fossé, se présente de derrière pour le sortir de sa mauvaise position. L'ami tire si fort que sa queue puis ses pattes arrière se brisèrent. « C'est la raison pour laquelle Lièvre n'a qu'un bout de queue et que son corps est plus allongé en arrière » (p. 94).

Les récits regroupés dans « Autres nations » racontent quelques événements malheureux survenus entre les Abénakis et leurs ennemis, Iroquoiens, Algonquins, voire avec des Blancs. Enfin, dans la dernière section « Récits divers », on assiste à une chasse au caribou et à l'ours, on découvre l'origine du maïs et du tabac, on sympathise avec une femme qui, abandonnée en raison de la vermine qui lui couvrait le corps, sauve sa communauté par sa débrouillardise. On y apprend encore que la rivière Mickinack doit son nom à la tortue géante qu'un pêcheur a découverte un jour par hasard...

Il faut savoir gré au compilateur de ce recueil, Daniel Clément, de sa patience à retrouver tous ces textes dans les archives et ouvrages qu'il a consultés au fil de ses recherches. Non seulement enrichit-il le répertoire des contes et légendes au Québec, mais il le fait en français, car c'est à lui, il faut le préciser, que l'on doit la traduction de tous ces récits, d'un ouvrage à l'autre de la collection, qui ajoutent à nos connaissances et à notre imaginaire. Qu'il en soit remercié, de même que l'illustratrice Christiane Pelletier !

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval

COWAN, MAIRI. *The Possession of Barbe Hallay. Diabolical Arts and Daily Life in Early Canada*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, « Studies in early Canada », 2022, 277 p. ISBN 978-0-2280-1404-1.

Cette publication, fort intéressante, décrit avec de multiples détails l'intrusion de forces maléfiques dans la vie quotidienne durant la dernière moitié du XVII^e siècle en Nouvelle-France. Mairi Cowan construit son œuvre en cinq sections principales suivant une introduction d'une dizaine de pages : 1. La traversée outre-Atlantique ; 2. La domestique, le meunier et la seigneurie infestée ; 3. Les démonologues missionnaires ; 4. Une délivrance des démons ; et 5. Sur l'autre rive. À la suite de sa conclusion, l'autrice présente un glossaire expliquant certains termes utilisés dans son œuvre, des notes bibliographiques pour chaque section, et enfin une bibliographie et un index exhaustifs.